



PRIÈRE

*O Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces au bienheureux Josémaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne concéder la canonisation du bienheureux Josémaria et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande...
(formuler l'intention)*

Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite. Si vous désirez soutenir sa publication et sa diffusion, nous vous serions reconnaissants de faire les chèques à l'ordre du :
Bureau pour les Causes de saints de la Prélature de l'Opus Dei au Canada.
1380, avenue des Pins ouest
Montréal QC H3G 1A8

Site web :
www.opusdei.ca

Imprimatur
+Xavier Echevarria
Prélat de l'Opus Dei

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale
du Canada – Bibliothèque
nationale du Québec.
2002 ISSN 0703-2757
Imprimé au Canada



Le bienheureux
**JOSÉMARIA
ESCRIVA**

Fondateur
de l'Opus Dei

REPORTAGE

Les mains d'un chirurgien

ENTREVUE

Las Gravileas: une école de formation à l'artisanat

SON ENSEIGNEMENT

Vie de foi

Bulletin

Numéro 12

Printemps 2002, Montréal



le 6 octobre 2002
**Canonisation de
Josémaria Escrivá**

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Un paradoxe divin 3

LE 6 OCTOBRE 2002

Canonisation de Josémaria Escriva 5

LE 9 JANVIER 2002

Le centenaire du bienheureux Josémaria 7

ENTREVUE

Las Gravileas: une école de formation à l'artisanat 10

SON ENSEIGNEMENT

Vie de Foi 14

REPORTAGE

Les mains d'un chirurgien 16

ILS ONT DIT

Le cardinal Köning 19

Pour avoir plus d'informations au sujet du bienheureux Josémaria et de l'Opus Dei, vous pouvez consulter le site www.opusdei.org. Il est également possible à partir de ce site de s'inscrire à un bulletin de nouvelles gratuit par courriel.

Couverture: la béatification de Josémaria Escriva le 17 mai 1992

Le bienheureux Josémaria Escriva de Balaguer est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a reçu l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925. Le 2 octobre 1928 il fonde, à Madrid, par inspiration divine, l'Opus Dei, qui a ouvert aux fidèles un nouveau chemin de sanctification au milieu du monde dans l'exercice du travail professionnel ordinaire et l'accomplissement des devoirs personnels, familiaux et sociaux. Le 14 février 1930, le bienheureux Josémaria Escriva comprend, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei doit également réaliser un apostolat parmi les femmes; et le 14 février 1943, il fonde la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. L'Opus Dei reçoit l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il est érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique désirée et prévue par le bienheureux Josémaria Escriva. Lorsqu'il rendit l'âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Église, dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le pape et les évêques que le bienheureux Josémaria Escriva a toujours vécu. Le fondateur de l'Opus Dei a été béatifié par Sa Sainteté le pape Jean Paul II à Rome le 17 mai 1992. Son corps repose dans l'église prélatrice Sainte-Marie-de-la-Paix (75 viale Bruno Buozzi, à Rome).

Le 9 janvier 2002 a marqué le centenaire de la naissance du bienheureux Josémaria Escriva. À cette occasion, de nombreuses manifestations ont eu lieu dans le monde entier. Au mois de janvier 2002 l'Université pontificale de la Sainte-Croix a organisé à Rome un congrès sur le thème de "la grandeur de la vie ordinaire" auquel 1200 personnes de 57 pays différents ont participé. Diverses activités sont prévues tout au long de l'année pour célébrer le centenaire.

En plus de constituer un moment propice pour réfléchir sur l'enseignement du bienheureux Josémaria, le centenaire sera également un événement marqué du signe de la solidarité: à cette occasion, pour ne citer qu'un exemple, quelques fidèles de la prélatrice ont décidé, avec d'autres personnes, de lancer une école professionnelle à Lagos (Nigeria), pour permettre à des jeunes aux faibles ressources d'avoir accès au marché du travail. L'objectif principal de toutes ces activités organisées à l'occasion du centenaire est que beaucoup de monde s'approche de Dieu et découvre la joie de la vie chrétienne.



JOSÉMARIA ESCRIVA
CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

Un paradoxe divin

La rencontre de l'ordinaire et de l'extraordinaire

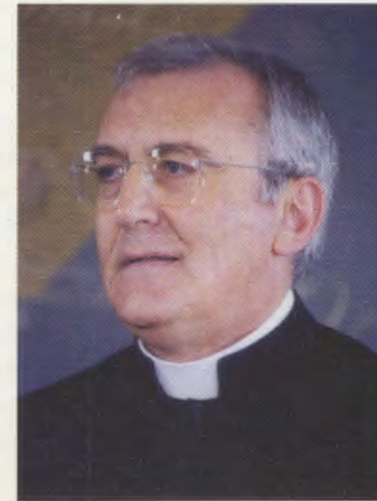
La congrégation pour les causes des saints a approuvé, le 20 décembre, un miracle attribué au fondateur de l'Opus Dei : la guérison d'un médecin traumatologue affecté de radiodermite chronique, une maladie incurable de la peau.

Ceux qui l'ont connu personnellement et à ceux qui l'ont connu après sa mort en lisant ses écrits trouveront peut-être cela

paradoxal. Le fondateur de l'Opus Dei est un apôtre de la vie ordinaire, du travail de chaque jour, de l'homme de la rue : de ce qui est normal et courant, en définitive. Face à l'extraordinaire, le bienheureux Josémaria disait souvent : " Je n'ai pas besoin de miracles : ceux de l'Écriture me suffisent amplement. — En revanche, j'ai besoin que tu accomplisses ton devoir, que tu répondes à la grâce " (Chemin, n° 362).

Il n'aimait pas le spectaculaire, ce qui était voyant. Il préférerait l'héroïsme dans ce qui est commun, normal : dans les petites choses de la vie ordinaire. " N'en doutez pas, mes enfants: toute forme d'évasion hors des honnêtes réalités quotidiennes est pour vous, hommes et femmes du monde, à l'opposé de la volonté de Dieu" (Entretiens avec Monseigneur Escriva, n° 114).

Mais du haut du ciel, le bienheureux



Josémaria Escriva a également obtenu des faveurs qui sortent de l'ordinaire. Deux d'entre elles ont été officiellement reconnues comme miraculeuses par les instances légitimes de la congrégation pour les causes des saints : il s'agit des deux miracles qui ont ouvert la voie, respectivement, à la béatification et à la canonisation du fondateur de l'Opus Dei.

Il s'agit de cas médicaux. Bien des personnes ont recours à l'intercession du bienheureux Josémaria pour lui demander une aide dans d'autres domaines, notamment dans le domaine spirituel. Il faut indiquer que, parmi les faveurs du bienheureux Josémaria, celles de nature spirituelle sont de loin plus nombreuses que les guérisons médicales. Seuls les techniques et les instruments médicaux (analyses, radiographies, dossiers médicaux ou chirurgicaux, etc.) permettent

"Un monde de miracles" (Wilson et Lafleur, 2002) décrit 18 guérisons extraordinaires attribuées à l'intercession du bienheureux Josémaria.





signification fondamentale en tant que révélation de la présence et de l'action de Dieu. En outre, du point de vue théologique, le miracle possède aussi une portée salvatrice: dans le Christ, en qui la manifestation de Dieu atteint son sommet, le miracle non seulement montre la divinité du Messie mais il signifie aussi le salut et l'engage. Preuve tangible d'un Dieu qui est amour et don de la vie.

Dans la foi, s'unissent l'extraordinaire et le naturel. Cela peut expliquer le paradoxe de ces guérisons extraordinaires du bienheureux Josémaria, un saint très humain et très surnaturel qui, tout en précisant qu'il n'était pas " féru de miracles " (cf. Chemin, n° 583), encourageait tout le monde à croire profondément en Dieu, à avoir " cette familiarité et cette confiance qui nous font lui demander, comme de petits enfants, l'impossible" (Quand le Christ passe, n° 64).

Des expositions photographiques ont été montées dans plusieurs villes pour souligner le Centenaire de la naissance du bienheureux Josémaria. La photo ci-dessous montre une exposition ambulante en France.

Flavio Capucci
Postulateur de
la Cause



d'obtenir des données tangibles indiscutables pour vérifier expérimentalement des faits dépourvus d'explication naturelle. C'est pourquoi dans les causes de canonisation les miracles ont presque toujours un rapport avec la médecine.

Le miracle possède toujours une

le 6 octobre 2002 Canonisation de Josémaria Escriva

"Aujourd'hui, je voudrais simplement dire: merci!"

Le bienheureux Josémaria Escriva de Balaguer sera proclamé saint le 6 octobre 2002. La décision du pape Jean Paul II a été annoncée lors d'un consistoire public qui s'est réuni le 26 février dans la salle Clémentine du Vatican, en présence de nombreux cardinaux et évêques et d'invités. Au cours du même consistoire, le Saint-Père a fixé la date de la canonisation d'autres bienheureux.

"Aujourd'hui, je voudrais simplement dire : merci ! " Tels ont été les premiers mots de Monseigneur Xavier Echevarria lorsqu'il a appris la nouvelle. Le prélat de l'Opus Dei a exprimé sa gratitude envers la Sainte Trinité, l'Église, la famille du bienheureux et tous les prêtres, religieux et laïcs qui "d'une certaine manière ont participé à sa formation". Il a également voulu témoigner sa reconnaissance envers les pauvres et les malades " qui lui ont donné généreusement la seule chose qu'ils avaient et transformé leur souffrance en prière pour le travail sacerdotal du fondateur de l'Opus Dei ".

" Il a été un père et un maître pour beaucoup sur le chemin de la sainteté et de l'apostolat ", a

indiqué le sous-secrétaire du Conseil pontifical pour les laïcs, Monsieur Guzman Carriquiry Lecour. " Il a su capter les rêves de Dieu pour notre humanité ", affirme Monseigneur Domenico Signalini, assistant général adjoint de l'Action catholique italienne. Quant à Madame Carla Cotignoli, du mouvement des Focolari, elle exprime sa joie pour la canonisation du bienheureux Josémaria, en qui elle reconnaît un charisme grâce auquel " les laïcs peuvent contribuer efficacement au renouveau du monde du travail, de la politique, de l'économie, de l'art et de la communication, et redonner une âme à ces différents milieux sociaux ". Monsieur Giancarlo Cesana, de Communion et Libération, affirme sentir dans ce charisme " tout l'attrait et la force du christianisme, en tant qu'expérience qui transforme et remplit de sens n'importe quelle circonstance de la vie, y compris la plus routinière et la plus banale ".

De son couvent de Coimbra, sœur Lucie de Fatima s'unit à la joie pour la canonisation de Josémaria Escriva, qu'elle a non seulement connu, mais qu'elle a " poussé " à commencer le travail apostolique de l'Opus Dei au Portugal.

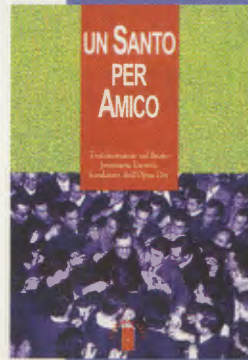
Le père Brian Kolodiejchuck, M.C., postulateur de la cause de canonisation de Mère Teresa de Calcutta, a fait allusion à l'engagement du nouveau saint en faveur des pauvres : " En eux, Mère Teresa voyait le Christ lui-même. Dans



la vie du bienheureux Josémaria nous trouvons un grand engagement pour aider le Christ présent dans ceux qui sont dans le besoin [...]. Les pauvres, les malades, les incurables ont été ses armes pour remporter sa bataille pour que l'Opus Dei puisse avancer."

Des centaines de cardinaux et d'évêques des cinq continents se sont unis au chœur de félicitations pour cette nouvelle, d'Antonio Maria Rouco (Madrid) et Juan José Omella (Barbastro, berceau du fondateur de l'Opus Dei) jusqu'au vicaire de Rome, Camillo Ruini, l'archevêque de Vienne, Christoph Schönborn, celui de Cologne, Joachim Meisner, et bien d'autres. Le cardinal Norberto Rivera, archevêque de Mexico, a déclaré quelques jours plus tôt que " pour tout le monde, mais en particulier pour les Mexicains, cette nouvelle si attendue nous a rempli d'une joie toute spéciale. Je me réjouis aussi de la singulière coïncidence par laquelle Notre Dame de Guadalupe a réuni de nouveau Juan Diego et Josémaria Escrivá : les deux pèlerins de Tepeyac et les deux amoureux de la Vierge Brune. Elle les a réunis sur le chemin des autels, puisqu'ils ont été déclarés vénérables le même jour, en 1990, quand leurs vertus héroïques ont été reconnues".

Monseigneur Flavio Capucci, postulateur de la cause du bienheureux Josémaria Escrivá, a pris la parole à l'occasion de la présentation du livre *Un santo per amico*, qui réunit



le témoignage de différentes personnalités ecclésiastiques qui ont connu le bienheureux Josémaria entre 1924 et son installation à Rome, en 1946. Il a souligné que "l'histoire personnelle de Josémaria Escrivá et celle de l'institution qu'il a fondée sont marquées par la communion ecclésiastique, caractéristique qui distingue la vie des saints". De

nombreuses déclarations d'estime et d'affection pour le nouveau saint émanant de sources extérieures à la prélature confirment cette opinion.

La présidente de l'Institut pontifical Regina Mundi, sœur Fernanda Barbiero, S.M.S.D., qui est également intervenue dans la présentation du livre, a relevé la "conscience ecclésiastique" du fondateur de l'Opus Dei, qui s'est manifestée dans son désir de "servir l'Église comme l'Église veut être servie".

La salle Clémentine durant le consistoire qui a fixé la date de la canonisation de Josémaria Escrivá.



Le centenaire du bienheureux Josémaria

Des événements pour commémorer le centenaire à travers le monde

Le 9 janvier 2002 a marqué le centenaire de la naissance du fondateur de l'Opus Dei. À cette occasion, dans beaucoup de pays, de nombreux événements ont permis de réfléchir sur son message : la recherche de la sainteté dans la vie ordinaire. De nombreux évêques et des personnalités du monde entier se sont exprimés sur la figure et les enseignements du bienheureux Josémaria.



et de souvenirs se rendra à Lyon, Marseille, Toulouse et dans d'autres villes françaises. Ce type d'exposition aura lieu aussi à Londres, Chicago, Madrid, Hong-Kong, Abidjan, etc.

En mars, est parue en Espagne une édition critique de Chemin, le livre du

fondateur de l'Opus Dei le plus diffusé, dont 4 millions et demi d'exemplaires en 40 langues ont déjà été imprimés. Plusieurs livres seront publiés dans les mois qui viennent et, depuis mars 2002, le site www.escrivaworks.org sur l'internet propose les ouvrages publiés du bienheureux Josémaria en plusieurs langues.

Des journées d'étude sur l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei ont eu lieu un peu partout : entre autres, à Fatima, Madrid, Tegucigalpa, Zürich, Cologne, Sao Paulo, Helsinki et Santiago du Chili.

À l'occasion du centenaire, deux églises ont été consacrées au bienheureux Josémaria, l'une à Barbastro, sa ville natale, et l'autre à Guayaquil, en Équateur.

Tout au long de l'année

C'est à Lagos qu'a été officiellement inauguré, fin 2001, l'Institut for Industrial Technology, un centre technique de formation de jeunes professionnels de la capitale du Nigeria. Les enseignements du bienheureux Josémaria ont inspiré la création de cet institut. Les mois prochains d'autres initiatives à caractère social seront inaugurées en mémoire du fondateur de l'Opus Dei au Congo (République démocratique), en Colombie, au Venezuela et en Espagne.

Une exposition sur la vie et les enseignements du bienheureux Josémaria a eu lieu en France. De Paris, l'exposition de photos



Conseil mondial des synagogues.

Le 12 janvier au matin, les participants au Congrès ont été reçus par le Saint-Père dans la salle Paul VI, au Vatican. Le pape a rappelé que " le bienheureux Josémariam Escriva a placé au centre de sa prédication la vérité selon laquelle tous les baptisés sont appelés à la plénitude de la charité " et que " le Seigneur veut entrer en communion



Participants au Congrès "La grandeur de la vie ordinaire"

Congrès international : "La grandeur de la vie quotidienne"

Du 7 au 12 janvier a eu lieu à Rome le Congrès international : "La grandeur de la vie quotidienne", organisé par l'Université pontificale de la Sainte-Croix. Plus de 1 200 personnes de 57 pays y ont participé et travaillé sur les enseignements du fondateur de l'Opus Dei.

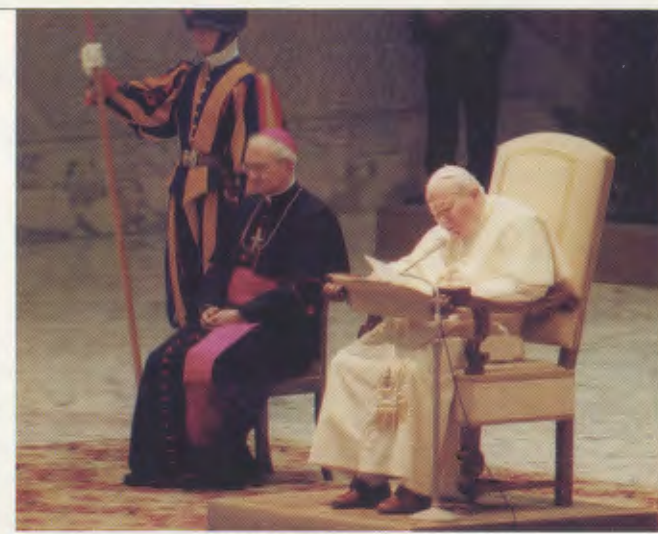
Dans sa conférence inaugurale, Monseigneur Xavier Echevarria a évoqué le noyau du message du bienheureux Josémariam Escriva : la sainteté n'est pas réservée à une minorité, elle est ouverte à tous les enfants de Dieu.

Le Congrès s'est déroulé autour de 9 communications principales, 100 interventions et 18 tables rondes. Parmi ces nombreux participants, on comptait Janne Haaland Matlary, professeur et ministre norvégienne ; Giorgio Rumi, professeur d'Histoire contemporaine de l'Université de Milan ; Charles Nyamiti, prêtre et théologien du Kenya ; Evgueny Pazukhin, philosophe orthodoxe, auteur de la première biographie du fondateur de l'Opus Dei en russe ; le grand rabbin Angel Kreiman, vice-président international du

d'amour avec chacun de ses fils, dans le tissu des occupations de chaque jour, dans le contexte quotidien dans lequel se déroule l'existence".

" Les activités quotidiennes, a ajouté le pape, se présentent comme un moyen précieux d'union avec le Christ, pouvant devenir un domaine et une matière de sanctification, un terrain d'exercice des vertus, un dialogue d'amour qui se réalise dans les œuvres. " Pour chaque baptisé qui veut suivre fidèlement le Christ, " l'usine, le bureau, la bibliothèque, l'atelier, les murs du foyer peuvent se transformer en autant de lieux de rencontre avec le Seigneur, qui a choisi de vivre pendant trente ans dans l'ombre ", a ajouté Jean Paul II en faisant allusion aux années que Jésus a passées à Nazareth.

Le pape a expliqué que " les petits événements de la journée renferment une grandeur insoupçonnable, et c'est précisément en les vivant avec amour envers Dieu et nos frères qu'il est possible de surmonter en profondeur toute fracture entre la foi et la vie



Le Saint-Père à l'audience du 12 janvier à la salle Paul VI

quotidienne ; fracture que le Concile Vatican II dénonce comme l'une des " plus graves erreurs de notre temps ". Après cela, le pape a salué personnellement les organisateurs et les principaux conférenciers du Congrès, puis une cinquantaine d'enfants accompagnés par leurs parents.



Cardinal Antonio Maria Rouco, archevêque de Madrid :
" Le fondateur de l'Opus Dei disait que l'histoire de l'Église et des saints est celle du Christ qui passe. C'est par l'intermédiaire du bienheureux et de son Œuvre que le Christ passe à nouveau en ces temps-ci."

Antonio Ramalho Eanes, ancien président du Portugal :
" Josémariam Escriva s'est consacré à l'Œuvre de Dieu [...] avec une abnégation exemplaire et un véritable sens de la modernité ecclésiale. Il l'a fait par des chemins anciens, mais toujours nouveaux, de l'humilité et de l'amour, en venant en aide aux plus nécessiteux. "

Francesco Cossiga, ancien président de la république italienne :
" C'est aujourd'hui un jour de fête pour l'Église : c'est la fête du charisme du

laïc, car la proclamation de la sainteté d'Escriva est la reconnaissance du rôle des laïcs dans l'Église. Je crois que pour la piété laïque et pour une ascétique laïque, il convient de rappeler deux grands saints : François de Sales, le premier à penser à un livre de prière pour les laïcs, et Josémariam Escriva, grand apôtre du laïc.



Cardinal Meisner, archevêque de Cologne :
" Les béatifications et les canonisations signifient qu'une personne sort de la sphère privée et entre dans le patrimoine commun de l'Église. Le bienheureux Josémariam est et sera toujours le fondateur de l'Opus Dei, mais il nous appartient à tous dans l'Église. "

Cardinal Francis George, archevêque de Chicago :
" Le bienheureux Josémariam était enraciné dans l'amour de Dieu, et c'est cela qui lui a permis de demeurer

ferme dans les crises de son temps."

Cardinal Paul Shan Kuo-Hsi, S.J., Bishop of Kaohsiung :
"Depuis que j'ai découvert ce petit livre (Chemin), je m'en sers fréquemment pour ma prière. Ce n'est pas seulement un guide pour parvenir aux sommets de la



spiritualité chrétienne. Il constitue aussi un guide de la façon dont les chrétiens doivent aimer notre Mère l'Église."

Cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris :

" La Providence a fait que je puisse célébrer une messe il y a dix ans à l'occasion de la béatification de Josémariam Escriva de Balaguer, et permet que je puisse fêter sa prochaine canonisation avec en priant avec vous. "



Cardinal Camillo Ruini, vicair du pape au diocèse de Rome :
" L'esprit dont a témoigné le bienheureux Josémariam est un point de repère solide pour avancer efficacement sur les chemins du troisième millénaire. "

Rosalina Tuyuc, députée du Parlement du Guatemala :
" Je lis dans les homélies du bienheureux Josémariam qu'il n'y a qu'une race sur terre, la race des enfants de Dieu. Dans notre Guatemala, que nous disons pluriethnique et multilingue, car c'est vrai, il nous est très utile d'entendre le message clair d'un prêtre saint qui prêchait ainsi. "



Las Gravileas : une école de formation des femmes à l'artisanat

" Au-delà des différences sociales, nous sommes tous enfants de Dieu "



Alice, tout comme de nombreuses paysannes du Guatemala, voulait améliorer son niveau de vie et celui de sa famille. Elle a eu la chance de connaître Las Gravileas. La personne qui lui en a parlé a réglé son inscription à un cours de couture. Ses deux sœurs ont fait de même et elles se sont spécialisées en broderie à la main et mécanique. Alice a désormais chez elle un atelier de couture.

Les plus nécessaires

Sainte-Catherine Bobadilla est un village de la vieille ville de Guatemala. Las Gravileas, centre de formation des femmes à l'artisanat, y est ouvert depuis 1997.

Des bâtiments, d'allure coloniale, comme tous ceux de la localité, abritent des salles de cours, des ateliers et des laboratoires. L'on suit des cours de boulangerie, de pâtisserie, de coupe et couture, de peinture sur toile et sur bois, de décoration florale, de dessin et confection de textiles et d'une grande variété de techniques artisanales typiques de la région. 450 femmes y sont inscrites, indigènes pour la plupart, parlant le kaqchikel, et originaires des 27 communes du département de Sacatepéquez, à 45 minutes de la capitale du Guatemala.

La plupart des familles de cette zone du pays vivent dans des maisons de torchis, ou en bois ou en jonc, n'ayant qu'une seule pièce, aux toits de tôle, au sol en terre battue. Un four dans la cour, en guise de cuisine, en plein air. 65% seulement des familles ont l'eau potable et ce, trois ou quatre heures tous les quatre jours. Il n'y a pas



"Chaque âme est un trésor merveilleux; chaque personne est unique, indispensable. Chacun vaut tout le sang du Christ." C'est avec ces mots que le bienheureux Josémaría encourageait ses enfants à mener de l'avant des projets d'assistance sociale. Dans la photo plus bas on voit les bâtiments de l'école Las Gravileas.



d'égout et les eaux usées s'écoulent par terre. Ces conditions précaires d'hygiène expliquent un taux très élevé de mortalité infantile.

L'agriculture sur de petites parcelles est la principale source de travail des femmes, ainsi que l'élevage d'animaux de basse-cour, de lapins et de cochons, et la fabrication de tissus et de produits artisanaux. Lorsqu'elles n'ont pas de terrain à cultiver ni d'élevage à faire, elles deviennent saisonnières dans les plantations ou employées de maison. Leur éducation est négligée : 64% des femmes sont analphabètes. Dans ce cadre Las

Gravileas vise à former techniquement des femmes à l'artisanat pour qu'elles puissent améliorer leur

niveau de vie. Anne Marine, par exemple, s'est inscrite en boulangerie-pâtisserie. Elle aimait bien ce secteur pour lequel elle était douée. Elle ne cuisine plus par terre, car, avec ses premiers revenus elle s'est acheté un four et elle y fait des gâteaux, des pizzas et des variétés de pain qu'elle vend à des prix intéressants. De plus, elle travaille à Las Gravileas comme monitrice et sa seule présence encourage ses voisines à s'y rendre.

La formule

Dans ce centre, l'accent est mis sur les relations personnalisées. Vera de Kuhsiek, directrice de Las Gravileas, déclare : " Nous tenons à connaître les élèves, une par une : connaître leur milieu, leur situation familiale, leurs difficultés éventuelles... pour les encourager à s'en sortir, non seulement sur le plan matériel mais aussi humainement et dans leur vie chrétienne. De ce fait, les activités ne se bornent pas à leur procurer des connaissances techniques, mais à leur transmettre une vision de la vie optimiste, ouverte, partant de l'idée qu'au-delà de toutes les différences culturelles ou sociales, nous sommes tous égaux puisque nous sommes enfants de Dieu. Ainsi, le travail, peu importe qu'il soit intellectuel ou manuel comme celui de nos femmes-artisans, a une grande valeur s'il est accompli avec le désir de servir Dieu et les autres. Il s'agit, voyez-vous, de la vision chrétienne que l'on puise dans l'enseignement du bienheureux

Josémaría Escrivá.

Nous avons le bonheur de constater l'évolution du niveau de vie de nos élèves et de leurs familles. Depuis que Las Gravileas existe, les riverains ont commencé à balayer devant leur maison, et à ravalier leurs façades. Beaucoup de familles ont



installé des sanitaires et entretiennent davantage leurs maisons. Nous voyons de plus en plus d'enfants aux visages lavés.

Le démarrage n'a pas été facile, poursuit-elle, mais petit à petit le centre est devenu leur deuxième maison. Et même des maris qui s'opposaient à ce que leurs femmes s'inscrivent chez nous ont changé d'avis en voyant qu'elles sont devenues de meilleures épouses, de meilleures mères.

Progrès humain et spirituel

Permettre que les femmes commercialisent leurs produits est un autre objectif du centre. Pour y arriver, tous les cours dispensés comprennent des notions de gestion des affaires. Les élèves apprennent à calculer les prix de revient et les prix de vente, à étudier la demande, le contrôle de qualité et tout ce qui concerne le

commerce artisanal. Las Gravileas organise des portes ouvertes où l'on expose les produits des élèves et propose ses services aux organismes que cela peut intéresser.

Jeudi après-midi, toutes les femmes qui le souhaitent peuvent assister à des cours de doctrine catholique. Beaucoup d'entre elles ont ainsi pu découvrir l'importance de vivre à fond la vie chrétienne. Certaines ont reçu le sacrement de mariage, ont fait baptiser leurs enfants et commencent à pratiquer plus intensément leur vie chrétienne, en recourant régulièrement aux sacrements et à la prière.

C'est Irène qui nous avoue : "Je suis très reconnaissante envers le bienheureux Josémaría, parce que les moyens de formation et les cours professionnels de Las Gravileas ont changé ma vie. J'y ai appris beaucoup de choses pour éduquer les

enfants, pour comprendre mon mari, pour améliorer mon travail, pour faire plus attention à ce que ma maison soit propre et bien tenue.

On m'a appris à fréquenter Dieu, en me donnant la doctrine. On m'a expliqué beaucoup de choses sur le mariage, sur l'Eucharistie, sur le Saint-Père, que j'ignorais et qui sont très importantes. J'ai appris aussi que le travail peut être offert à Dieu et devenir un moyen de sainteté. Je tâche de faire l'apostolat avec mes amies, pour qu'elles s'approchent de Dieu elles aussi et qu'elles profitent de tout ici."

Comme Irène, d'autres élèves de Las Gravileas ont trouvé l'esprit de l'Opus Dei et ont de la dévotion pour le bienheureux Josémaría. "Lorsqu'elles soignent les détails, chez elles et dans leur tenue personnelle, lorsqu'elles tâchent de sourire et de s'entraider, lorsqu'elles ne contentent pas d'un travail bâclé, lorsqu'elles comprennent que leurs foyers sont un lieu de sanctification..., alors elles sont en train de vivre le message essentiel de l'Opus Dei : chercher la sainteté au beau milieu des menus travaux de la journée." explique Kuhsiek. "On trouve facilement l'image du bienheureux Josémaría dans leur cuisine, leur chambre, et même sur les petits autels typiques, coins de prière que beaucoup d'indigènes guatémaltèques ont souvent chez eux."

Las Gravileas tournent avec la collaboration d'organisations

internationales et l'aide d'entreprises privées et de particuliers. "La formation d'une élève revient à 10 dollars par mois. Un faible montant, certes, si l'on pense au profit qu'en tirent les élèves et leurs familles, mais qui est très élevé compte tenu nos objectifs : toucher



500 femmes-artisans," ajoute, pour finir, la directrice du centre.

Plus haut: une rue dans le quartier de San Antonio, Aguascalientes

Textes et photos de Natividad Quintanilla.

VIE DE FOI

Homélie prononcée le 12 octobre 1947

On entend dire parfois que les miracles sont moins fréquents aujourd'hui que par le passé. Ne serait-ce pas que moins d'âmes vivent une vie de foi ? Dieu ne peut pas manquer à sa promesse : Demande, et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre (Ps 2,8). Notre Dieu est la Vérité, le fondement de tout ce qui existe. Rien ne s'accomplit sans sa volonté toute-puissante.

[...] Je voudrais que ce soit Jésus qui nous parle de foi, qui nous donne des leçons de foi. Ouvrons donc le Nouveau Testament et revivons avec lui quelques passages de sa vie. Car il a jugé bon d'enseigner progressivement ses disciples, pour les amener à s'en remettre avec confiance à la Volonté du Père. Il les enseigne par la parole et par les œuvres.

Penchons-nous sur le chapitre neuf de l'Évangile selon saint Jean. En passant, il vit un homme qui était aveugle de naissance (Jn 9, 1-2). [...] Notre Seigneur cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, en enduisit les yeux de l'aveugle et lui dit : va te laver à la piscine de Siloé (mot qui signifie : envoyé). L'aveugle s'en alla, il se lava et il revint voyant clair (Jn 9, 6-7).

[...] C'est cela, le cheminement du chrétien. D'où la nécessité d'implorer sans cesse, avec une foi humble et vigoureuse : Seigneur, méfie-toi de moi ! Alors que moi, je te fais confiance. Et quand nous pressentirons dans notre âme l'amour, la compassion, la tendresse du regard du Christ, lui

qui ne nous abandonne pas, nous comprendrons dans toute leur profondeur les paroles de l'Apôtre : *virtus in infirmitate perficitur* (2 Co 12, 9). Par la foi en notre Seigneur, malgré nos misères, ou mieux, à cause de nos misères, nous serons fidèles à Dieu notre Père. Le pouvoir de Dieu resplendira, il nous soutiendra au milieu de notre faiblesse.

Voici maintenant la guérison d'un autre aveugle, racontée par saint Marc. Comme il sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin (Mc 10, 46). Entendant le grand bruit que faisait la foule, l'aveugle demanda : Qu'est-ce qui se passe ? On lui répondit : C'est Jésus de Nazareth. Aussitôt son âme fut embrasée d'une foi dans le Christ si vive qu'il se mit à crier : Fils de David, Jésus aie pitié de moi (Mc 10, 47).

Toi que voilà arrêté au bord du chemin de la vie, qui est si courte, n'as-tu pas envie de crier, toi aussi ? toi qui manques de lumières, qui as besoin de nouvelles grâces pour te décider à rechercher la sainteté. Ne ressens-tu pas un besoin irrésistible de crier : Jésus, fils de David, aie pitié de moi. Une belle oraison jaculatoire, à répéter souvent ! [...] Jésus et dit : appelez-le (Mc 10, 49). C'est alors que s'instaure un dialogue divin, un merveilleux dialogue, qui bouleverse, qui enflamme : car à présent, Bartimée c'est toi, et moi. Les lèvres divines du Christ s'ouvrent pour poser cette question : *Quid tibi vis faciam ?* Que veux-tu que je

fasse pour toi ? L'aveugle : Maître, que je voie (Mc 10, 51). Quoi de plus logique ! Et toi, es-tu sûr de voir ? N'as-tu pas été un jour comme cet aveugle de Jéricho ? Je ne peux oublier que, méditant ce passage, il y a bien des années, et comprenant que Jésus attendait de moi quelque chose, quelque chose que j'ignorais — je me suis composé des oraisons jaculatoires : " Seigneur, que veux-tu ? Qu'attends-tu de moi ? " Je pressentais que le Seigneur me cherchait pour quelque chose de nouveau, et ce Rabboni, ut videam, Maître, que je voie, m'amena à supplier le Christ, à lui adresser sans relâche cette prière : " Seigneur, que s'accomplisse ce que tu veux. "

Voici une autre scène émouvante. Elle nous est racontée par saint Matthieu. Or voici qu'une femme, hémorroïsse depuis douze années, s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau (Mt 9, 20). Quelle humilité que la sienne ! Car elle se disait en elle-même : " Si seulement je touche son manteau, je serai sauvée " (Mt 9, 21). Il y aura toujours de ces malades à la foi vive, comme Bartimée, qui n'hésitent pas à implorer, à crier publiquement leur foi. Remarquez cependant comment, sur le chemin du Christ, il n'y a pas deux âmes semblables. La foi de cette femme est grande elle aussi. Et pourtant, elle se tait. Elle s'approche à l'insu de tous. Il lui suffit de toucher, d'effleurer le vêtement du Christ, et elle est sûre qu'elle sera guérie. À peine l'a-t-elle fait que notre Seigneur se retourne, et qu'il la regarde. Il sait déjà ce qui s'est produit dans ce cœur, il a jaugé sa conviction : *Confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée* (Mt 9, 22).

Comprends-tu maintenant que notre foi doit être humble ? Qui es-tu, qui suis-je pour mériter cet appel du Christ ? Qui sommes-nous, pour être si près de lui ? Comme à cette pauvre femme dans

la multitude, il nous a offert une occasion. Non d'effleurer, de toucher un instant le bord, la frange de son manteau. Mais c'est lui que nous possédons. Il se donne totalement à nous, avec son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité. Il est notre aliment chaque jour, nous lui parlons intimement, comme on converse avec le père, comme on dialogue avec l'Amour. Et tout cela est vrai. Ce n'est pas le fruit de l'imagination.

Travaillons à augmenter notre humilité. Seule une foi humble donnera à notre regard une vision surnaturelle. Il n'y a pas d'autre alternative : mener une vie surnaturelle, ou mener une vie animale. Et toi, et moi, nous ne pouvons vivre que la vie de Dieu, la vie surnaturelle. Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? (Mt 16, 26). À quoi servent à l'homme tout ce qui peuple la terre, toutes les ambitions de l'intelligence et de la volonté ? À quoi bon tout cela, si tout sombre, si toutes les richesses de ce monde terrestre ne sont que décors de théâtre ; si c'est ensuite l'éternité pour toujours, pour toujours, pour toujours ?

Pour commander un exemplaire d'un de ces livres, veuillez communiquer avec :

Toronto: Primary Educators: 1-877-774-6279

prim_ed@neptune.on.ca

Montréal: Livrethèque: (514) 341-0402

livre.theque@sympatico.ca

Vancouver: Baroque Books: (604) 535-5431

baroquebooks@hotmail.com



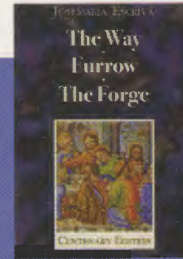
Édition critique de *Chemin*, 2002



CD-ROM sur la vie et les écrits du bienheureux Josémaría, 2002



Livre de témoignages publié en Allemagne



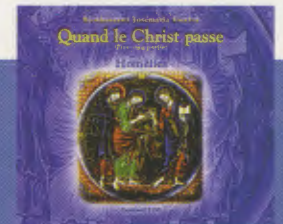
Édition unique réunissant *The Way, Furrow and The Forge*



Première édition de *Chemin en letton*, 2002



de l'Opus Dei à travers le monde sous l'inspiration des enseignements du bienheureux Josémaría.



CD du livre *Quand le Christ passe* édité au Québec

Des semeurs de paix et de joie: émission produite par le français Philippe Ribierre qui montre des images de différents projets d'assistance sociale promus par des fidèles

Les mains d'un chirurgien

Guérison d'une radiodermite chronique cancérisée

Emmanuel Nevado Rey est né en 1932 à Herrera de Alcantara (Province de Caceres, Espagne). Il fit des études de médecine à l'Université de Salamanque où il obtint son diplôme en 1955. La même année, il commençait à se spécialiser en chirurgie générale et traumatologie dans un centre chirurgical prestigieux de Santander. C'est dans cette ville qu'il fit la connaissance de celle qui deviendra son épouse, Consuelo Santos. C'est là également qu'il commença à travailler avec un appareil émetteur de rayons X alors à la disposition des traumatologues pour le diagnostic et la réduction des fractures.

Les années suivantes il procéda à toutes sortes d'interventions en chirurgie générale et traumatologie. En 1962 il déménagea à Almendralejo (Province de Badajoz), où il résida jusqu'en 1980, exerçant les fonctions de Chef de service en chirurgie générale et traumatologie. L'hôpital était géré par les Sœurs Mercédaires. Dans cet hôpital, il continua d'utiliser la radioscopie au bloc opératoire. Il abandonna cette pratique en 1982, lorsqu'à la suite d'un transfert il poursuivit son activité à l'Hôpital de la Sécurité Sociale de Zafrá (Province de Badajoz).

La maladie

Les premières lésions de radiodermite chronique apparurent en 1962. Son épouse se souvient parfaitement qu'à cette époque déjà son mari présentait les signes de la maladie avec la perte du duvet sur le dos des doigts aux deux mains, ainsi qu'une petite plaque d'érythème, surtout aux doigts centraux de la main gauche, lésions qui correspondent à la première phase de la radiodermite.

Les lésions des mains évoluèrent au fil des

ans, avec les symptômes propres à la seconde phase de la maladie : érythème d'intensité variable, hyperkératose, lésions verruqueuses, ulcérations de taille variable. La gêne devint si intense que, vers 1984 ou 1985 le docteur Nevado se vit dans l'obligation de consacrer son activité à la seule petite chirurgie, qui, en raison de sa nature, requiert des mesures d'asepsie moins contraignantes. Même ainsi, en 1992 il

dut suspendre cette activité, que l'état de ses mains ne lui permettait plus de poursuivre.

Au vu de la description clinique faite par différents spécialistes et par l'intéressé lui-même, les avis des médecins ayant étudié ce cas sont concordants. Le docteur Nevado présentait en 1992 une dégénérescence cancéreuse de sa maladie de la peau. Il se trouvait au troisième stade évolutif de la radiodermite.

La guérison

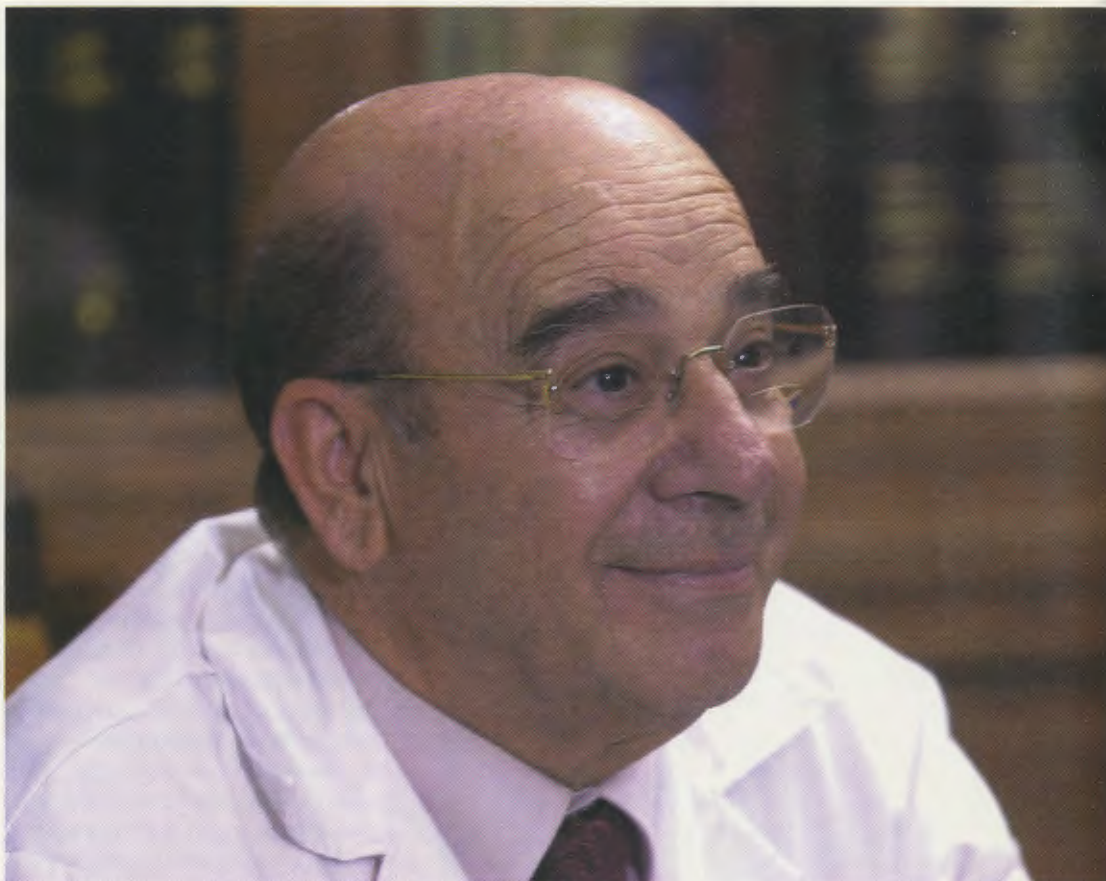
Au début du mois de novembre 1992, le docteur Nevado entreprit un déplacement à Madrid, pour réaliser des démarches au ministère de l'Agriculture. Il fut reçu par un ingénieur agronome, Louis Eugène Bernardo, qui se rendit compte que son interlocuteur avait les mains, les doigts surtout, très rouges, " comme à vif ".

" Mû par le désir de l'aider en quelque chose, écrit Louis-Eugène Bernardo, je lui offris une image avec la prière pour la dévotion [...] au fondateur de l'Opus Dei, Josémaría Escrivá, béatifié quelques mois plus tôt, et je l'invitai à se mettre sous sa protection en lui confiant la guérison de ses mains. "

Le docteur Nevado, mi-surpris mi-reconnaissant, se mit aussitôt à demander la grâce de sa guérison en passant par l'intercession du bienheureux Josémaría : " Depuis le jour où quelqu'un m'a donné l'image, depuis le moment où je me suis mis sous la protection du bienheureux Josémaría Escrivá, l'état de mes mains s'est amélioré progressivement et en à peu près quinze jours les lésions disparurent et devinrent comme à présent, parfaitement guéries. "

Le docteur Nevado qui consulte un livre à son bureau





Les mains du docteur Manuel Nevado Rey après sa guérison

Une guérison parfaite et durable, permettant de continuer à travailler

La guérison a été si parfaite que le docteur Nevado a été très heureux de pouvoir exercer à nouveau sa profession, qu'il s'était vu dans l'obligation d'abandonner. C'est ce qu'il dit dans son témoignage : " Je rapporte ici la guérison de ma radiodermite telle qu'elle s'est produite. Je craignais beaucoup que se produise une métastase, ce qui aurait donné un pronostic très mauvais, mais cela ne s'est pas produit. La radiodermite a guéri tout simplement, et je ne peux que l'attribuer à l'intercession du bienheureux Josémaría Escrivá. "

À la suite d'examens approfondis et nombreux, la Commission médicale de la Congrégation pour les Causes des saints a, le 10 juillet 1997, reconnu à l'unanimité qu'il s'agit



d'une guérison complète et permanente, une véritable restitutio ad integrum, c'est-à-dire, accompagnée d'une régénération du tissu sain là où il y avait une maladie de la peau au stade de la cancérisation. La littérature médicale n'a enregistré aucun cas similaire.

Le 9 janvier 1998, les Consultants théologiens, appelés à se prononcer sur le caractère préternaturel de cette guérison et sur le rapport de cause à effet entre l'invocation du bienheureux Josémaría Escrivá et la disparition de la maladie, se sont prononcés par un vote unanime.

L'Assemblée ordinaire des cardinaux et évêques membres de la Congrégation pour les Causes des saints, qui s'est tenue le 21 septembre 2001, a confirmé unanimement le caractère miraculeux de la guérison du docteur Nevado et son attribution au bienheureux Josémaría Escrivá.

La lecture du décret correspondant sur le miracle a eu lieu le 20 décembre 2001, en présence du pape.

Nous remercions ceux qui nos écrivent. Ces lettres témoignent de la dévotion qui a conduit tant de personnes du monde entier à prier Dieu en prenant le bienheureux Josémaría Escrivá pour intercesseur. Le peu d'espace disponible nous oblige à ne publier que quelques-unes des faveurs obtenues.

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de remercier chaque donateur individuellement, nous remercions tous ceux qui envoient des dons pour couvrir les frais d'édition et de distribution de ce Bulletin d'information, et pour aider les activités apostoliques promues par l'amour des âmes que le bienheureux Josémaría Escrivá a su faire naître chez beaucoup.



Cardinal Franz König, archevêque émérite de Vienne

" Escrivá appartient désormais au trésor de l'Église. "

J'ai connu le bienheureux Josémaría Escrivá de Balaguer à Rome, lors du Concile Vatican II. On m'avait dit qu'il promouvait le rôle des laïcs dans la vie quotidienne, dans la profession, pour que l'Église agisse dans le monde à partir des laïcs, sans col romain ni accoutrement épiscopal. Quant à moi, je pense qu'il avait une grande largeur d'esprit. Il s'intéressait au Concile. J'ai su qu'il voyageait beaucoup et que l'apostolat des laïcs lui tenait à cœur. Il parlait toujours de ce qui se passait partout dans le monde, et j'ai très vite compris que j'étais en présence d'une Église vivante. "

La Vanguardia, (Barcelone, Espagne), 21 décembre 2001.